

Ça se fête !

Dixième numéro de Surbooké en deux ans. Ils vous ont amené 81 livres que nous souhaitions partager dans des chroniques plus ou moins longues écrites par cinq personnes. Nous vous avons transporté un peu partout. Des États-Unis au Royaume-Uni, de la Norvège à la Turquie. De la Bosnie à l'Irlande. De la Chine à l'Allemagne. En Sibérie, à Rome, au Brésil, en Argentine, en Suède, aux frontières du Birobijan, en Israël, en Géorgie, à Cuba, à Chypre, en Alaska, à Vienne, en Tasmanie, au Kirghizistan et même dans le 9-3. Qui dit mieux ? Nous vous avons proposé de nous suivre sous Louis XIV, à la Renaissance, pendant la révolution russe, le septennat de F. Mitterrand, durant l'Entre-deux-guerres, à la Belle Époque, pendant la seconde guerre mondiale, au XIII^e siècle ainsi que dans l'avenir. Nous vous avons fait voyager à pied, en courant, en camion, en bateau, à cheval, sur Internet. Nous avons parlé foot, vacances, musique, amour, haine ce qui est souvent la même chose, économie.

Le seul critère de nos choix est le plaisir que nous avons ressenti à la lecture. Nous vous présentons aussi bien les écrits des journalistes de l'Equipe que des romanciers primés. Des polars que des livres dits sérieux. Des ouvrages qui viennent de paraître que des plus anciens. Des gros pavés comme de petits. Des publications de grands éditeurs que celles sorties à compte d'auteur. Nous espérons vous avoir parfois convaincus. À charge pour vous de nous dire si vous avez adhéré à nos choix. Et de nous proposer vos lectures.

Surbooké mode d'emploi

Vous aimez lire et vous avez l'habitude de faire profiter vos amis ou vos collègues de vos trouvailles. Vous aimez décrypter le style d'un auteur ou vous vous en fichez comme de votre première plume Sergeant-Major. Vous êtes pondérés dans vos jugements ou carrément dithyrambiques. *Surbooké* est fait pour vous. Dites-nous avec vos mots ce que vous avez aimé. Vous êtes maître de votre texte, nous ne le retouchons pas.

La bibliothèque fonctionne les jeudis de 13 heures 30 à 14 heures sur le palier du premier étage. Vous êtes chaudement conviés à participer à sa gestion.

Contacts :

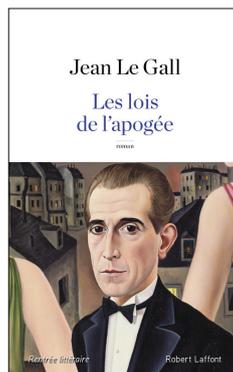
Sylvie Mercier, Evelyne De Mas, Laurent Bisault, Pierre-Julien Andrieux



Les lois de l'apogée

Jean Le Gall, Robert Laffont

Ce serait dommage de rater ce livre qui vous présente les élites françaises, littéraires, politiques et économiques, sur les trente dernières années. Avec un art du portrait qui fait penser à Bernard Maris. Le Gall traque la prétention avec un humour féroce dans une histoire tissée autour de trois personnages qui évoluent au milieu de célébrités réelles. Le premier personnage est Jérôme Vatrigan qui décroche en 1988 le Goncourt à vingt-trois ans pour son premier roman. Il ne s'en remet pas arrêtant sa carrière d'écrivain. Mais plutôt que de se lamenter, Jérôme change de voie et crée sa maison d'édition avec un total insuccès. Le vent tournera avec l'exhumation d'un inédit de Marcel Proust qui sauvera l'entreprise et plus encore son créateur. Jérôme est accompagné d'Antoine son frère. Très différent d'Antoine parce que selon leur père « *Deux frères issus des mêmes couilles forment rarement une paire* ». Si vous ne reconnaissez pas Jérôme Cahuzac dans le personnage d'Antoine, c'est que vous revenez de Mars. Médecin, il relaie les thèses des laboratoires pharmaceutiques auprès d'un organisme officiel avant de se lancer dans la chirurgie esthétique histoire de gonfler son pécule. Installé à New York, il lifte, botoxe, galbe les mollets, reconditionne les nichons, sculpte les culs, allant jusqu'à pratiquer si nécessaire le blanchiment anal. Et quoi de plus logique pour ce sosie de Cahuzac que de s'occuper de blanchiment d'agents sales? Cela ne l'empêche pas de se faire élire député PS



en Lot-et-Garonne et de devenir ministre du Budget. Malgré ses déboires fiscaux, Antoine nous demeure sympathique. Greta Violante est le troisième personnage du roman. Cette Sicilienne qui épouse Antoine se révèle aussi glaçante au lit qu'énergique en affaires. Côté plumard elle n'a rien de volcanique ne tenant ni de l'Etna ni du Stromboli. Au point qu'interrogé sur une cicatrice sur le ventre de Greta, Antoine doit admettre ne pas l'avoir vue à poil. Les époux font d'ailleurs rapidement chambre à part. Mais dans sa vie professionnelle, Greta dépose tout sur son passage pour devenir rapidement la seconde du groupe d'Arnaud Panaud. Un financier qui fait furieusement penser à Bernard Arnaud. On vous laisse découvrir comment elle roule son patron qui voulait la licencier. Devenue riche, Greta s'installe avec son mari dans un hôtel particulier où elle engage un majordome haïtien aussitôt surnommé Blanchet. Greta organise les dîners qui comptent dans Paris. La voilà membre de la Commission Attali qui explique en 2008 que « *l'Italie, le Portugal et la Grèce ont mené des réformes courageuses pour contrôler leurs dépenses publiques* ». Et que « *l'Espagne a œuvré pour l'accès de tous à la propriété du logement, dans une économie en quasi plein-emploi* ». On l'excuse car un agent de l'Insee y participait. L'essentiel étant quand même de figurer auprès de ceux qui comptent. Seul un détective privé allemand semble pouvoir nuire à Greta en fouillant son passé. Mais les crâpules ont la peau épaisse. Surtout quand elle est passée entre les mains expertes d'Antoine Vatrigan.

Le feu divin

Robert Lyndon, Sonatine

Revoilà Vallon le Franc que nous avons laissé à Constantinople où il avait déposé ses faucons en guise de rançon après avoir voyagé de la Norvège à l'Anatolie (Surbooké n°1). Il est désormais général dans l'armée de l'Empereur des Byzantins et requis pour sceller une alliance avec la lointaine Chine. Et en profiter pour dérober à l'autre bout du monde le secret de la poudre. Un avantage qui pourrait être décisif pour l'Empereur tant ses territoires sont menacés de partout. Par les Normands à l'ouest, les divers peuples turcs à l'est, et on ne nous dit rien des Arabes et des Perses. Nous sommes en 1081 et Vallon ne demanderait qu'à rester dans sa luxueuse villa au-dessus du Bosphore mais il n'a pas le choix. Le voilà donc parti avec ses compagnons d'armes déjà entrevus dans *La quête*. Hero, le médecin sicilien, Wulfstan le Viking et Wayland l'Anglais qui élève des faucons. Le jeune Franc Lucas se greffe à un millier de soldats que Vallon emmène avec lui dans une expédition sans grand espoir de retour car la précédente a disparu on ne sait où en Asie centrale. On parle le grec, le français, le basque, la langue des Seldjoukides, de redoutables cavaliers qui manient l'arc comme nul autre. On y révère le Dieu chrétien, ce qui n'empêche nullement de trucider quand le besoin s'en fait sentir. Le voyage début avec la traversée de la mer Noire sur le *Pélican* le



temps de déjouer les traîtrises des nobles qui l'accompagnent. Il se poursuit par la traversée du Caucase histoire de faire connaissance avec la montagne et ses habitants. Après avoir assisté à diverses batailles on comprend mieux l'aptitude au combat dont font encore preuve aujourd'hui les Géorgiens sur les terrains de rugby. La troupe arrive amoindrie sur les rives de la Caspienne qu'il convient de traverser pour poser le pied en Asie. Ce qui fut fait sur les bateaux de Vikings qui avaient descendu la Volga dans l'espoir utopique de revenir chez eux fortune faite. Bienvenue au Turkestan, ses déserts, ses vents de sable, ses oasis introuvables, ses bandits en tout genre, trafiquants d'esclaves ou simples assassins. La route de la soie les mène dans quelques-unes des merveilles de la région. Samarcande mais aussi Boukhara. Le Tibet attend les rescapés avant de pénétrer en Chine. Ce roman vaut tous les livres d'histoire et de géographie. Vous découvrirez les Svanes et les Abkhazes dans le Caucase. Taki à proximité de la Caspienne. Vous vous initierez au commerce des caravanes en Asie. Vous vous reprendrez votre souffle dans un caravansérail avant de vous lancer à l'assaut des montagnes du Tibet. Et la Chine éternelle vous réserve encore bien des surprises. Mais ceux qui goûteront les secrets plaisirs délivrés par les concubines ne le regretteront jamais. Les pires dangers ne sont pas toujours ceux que l'on avait imaginés.

La nuit des temps

Barjavel, Pocket

Je viens d'achever la lecture de ce roman sublime, mené de main magistrale, tant dans son contenu philosophique que dans son écriture très poétique. Dans l'immense paysage gelé, les membres des Expéditions Polaires françaises font un relevé du relief sous-glaciaire et découvrent un incroyable phénomène : les appareils enregistrent un signal, il y a un émetteur sous la glace... La planète entière assiste ainsi à l'exploration en direct via la télévision satellite à couverture mondiale d'une sphère ovoïde en or dans laquelle se trouvent en état d'hibernation les corps nus d'un homme et d'une femme dont les têtes sont recouvertes de casques d'or. La



nuit des temps, c'est un voyage à travers une civilisation disparue, grandiose et très lointaine, mais qui n'est pas sans nous rappeler ce que pourrait être notre futur, une réflexion sur le début et la fin du monde, mais aussi l'épopée de deux amants maudits dont le grand chant d'amour nous interroge sur l'opposition entre la raison et la passion. On y parle de la folie des hommes, cette folie qui implique de catégoriser le monde en clans politiques, on y parle de révolution, de passer du statut de moutons à celui d'êtres humains. C'est aussi glacée que la banquise sous laquelle ont reposé pendant 900 000 ans nos amants ressuscités, que je vous recommande chaudement ce livre haletant, écrit en 1968, mais toujours d'actualité.

Huit millions de façons de mourir

Lawrence Block, Gallimard

Les huit millions font référence aux huit millions d'habitants de la Grosse pomme qui peuvent mourir à tout moment tant la cité new-yorkaise est mal en point en ce début des années quatre-vingt. Une cité déliquescence, ravagée par la criminalité qui s'affiche quotidiennement à la une du *Post*. Matt Scudder, ancien policier et désormais détective privé, y découvre tous les jours de nouvelles façons de décéder. Une manière comme une autre de s'occuper pour cet abonné des Alcoo- liques anonymes. Une fois un policier se prend une balle pour avoir notifié l'interdiction de fumer dans le métro.



Une autre, un passant ramasse un téléviseur comme neuf dans la rue, le ramène chez lui et périt dans une explosion. L'engin, qui ne lui était pas destiné, était piégé. Matt est dans cet épisode abordé par Kim Dakkinen, une jolie prostituée qui voudrait décrocher. Par peur de son souteneur, elle souhaite que Scudder la protège. Chance son souteneur n'est pourtant pas un mac ordinaire. Grand amateur d'art africain, il profite d'une dizaine de filles qu'il a installées dans des appartements. Certaines fuyant leur petite vie provinciale, une autre prétendant enquêter sur la prostitution. Sans jamais user de violence, il les emmène au restaurant, les sort au concert, ce qui ne l'empêche pas de ramasser la plus grosse partie des gains. Un mac est un

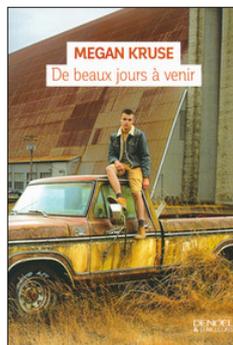
mac. Scudder obtient d'autant facilement gain de cause que Chance prétend pouvoir remplacer Kim du jour au lendemain. Mais elle est rapidement retrouvée assassinée. Chance a un alibi en béton et la police ne passe pas plus de temps que cela sur l'enquête. D'ailleurs pourquoi se fatiguer quand les dossiers s'accumulent sur les bu-

reaux des commissariats et que la retraite est en vue. Un second meurtre intervient dans la foulée sur une autre fille de Chance. Pour se dédouaner totalement et protéger son *job*, il embauche Scudder. Mais que peut faire un détective privé, accaparé par sa lutte contre l'alcool. Un grand classique de Lawrence Block.

De beaux jours à venir

Megan Kruse , Denoël

Quand Gary Holland balança sa femme par la fenêtre de leur mobile-home, Amy décida que le changement c'était maintenant. Marre des coups. Marre de la terreur infligée à ses enfants, Jackson dix-huit ans et Lydia treize ans. Amy les cale dans sa voiture, fourre leurs affaires dans des sacs-poubelles et quitte Tulalip, un trou paumé de l'État de Washington au nord-ouest des États-Unis. Très loin du Texas natal de Gary et de Lydia. Direction le Starlight, un motel pourri mais qui offre au moins l'anonymat à ses locataires. Jackson n'y reste pas, préférant retourner chez son père avec qui il a pourtant des relations difficiles. Comme s'il ne pouvait pas se construire loin de lui. Il est pourtant gay ce qui est parfaitement incompatible avec l'univers de Gary, un homme un vrai. Jackson finit par lâcher l'adresse

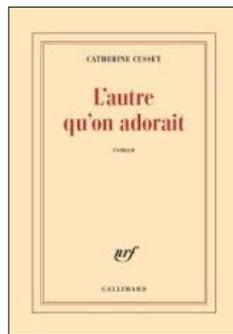


du motel où son père débarque pour récupérer sa famille. Retour à la case départ. Amy et Lydia repartent un peu plus tard pour fuir l'enfer. Mais sans Jackson pour assurer leur sécurité au risque de casser la relation si forte qui existe entre le frère et la sœur. Jackson entame sa vie d'adulte en solitaire dans des conditions sordides, tapinant pour gagner de quoi subsister. Engagé sur un chantier, il découvre le grand amour avec Don, le plus bel homme qu'il ait rencontré. Un amant qui lui promet de quitter sa femme pour vivre avec lui. Et qui en attendant préfère cacher leur relation pour ne pas casser sa vie sociale. Mais les promesses d'un homme marié à un autre homme ne valent pas plus que celles adressées à une maîtresse. De quoi montrer à Jackson que la vie n'est pas un long fleuve tranquille. Même si très loin, sa mère et sa sœur espèrent toujours le retrouver comme l'indique le titre du livre.

L'autre qu'on adorait

Catherine Cusset, Gallimard

Thomas est retrouvé mort, suicidé, à trente-neuf ans aux États-Unis. Une fin tragique pour ce professeur de la modeste université de Richemont en Virginie qui se pensait destiné à une vie magnifique. Catherine, une ancienne maîtresse, nous raconte sa vie dans un roman entièrement écrit à la seconde personne où Thomas Bulot est selon les moments séduisant, enthousiasmant, arrogant ou à claquer. Tout commence au quartier latin en décembre 1986 avec la mort de Malik Oussékine, tué par les voltigeurs de la police. Le roman n'a pourtant rien de politique, Thomas étant bien trop égo-centrique pour se préoccuper d'autre chose que de lui. Vénéré par sa mère juive, il prétend très tôt mépriser la médiocrité. Normale Sup lui est donc promise. D'où son incompréhension quand il rate une première fois le concours alors que Nicolas, son condisciple de Khâgne, est reçu. Il remet cela l'année suivante. « *Pas admissible. Comment est-ce possible, quand tant de crétins le sont ?* ». Thomas a une forte propension à se laisser vivre. À profiter de ses atouts. Et il en a, sûr de lui, débordant de bagout, enchaînant les conquêtes et passant son temps entre musique et cinéma. Il n'habite pas pour rien au Quartier latin. Faute de Normale, il est admis à la Columbia University. Il y fait sa thèse sur Proust. En prenant son temps, car il y a tant de choses à faire à New York. La vie est belle. L'Amérique est faite pour lui. Les femmes aussi. Toutes attirantes. Toutes charmées, les prudes

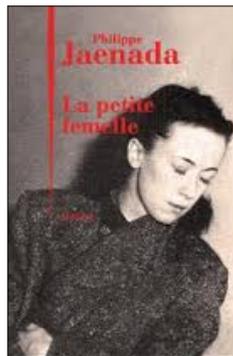


comme les délurées. Elisa, la Californienne qui finit par le quitter de façon incompréhensible. Ana la Roumaine qui part vivre en France. Et tant d'autres. Mais le temps défile et la thèse de Thomas n'est toujours pas terminée, ce qui le prive d'un poste à Columbia. Aucune importance, l'université de Princeton ne peut le refuser. Nouvel échec. Thomas décroche un emploi à la fac de Portland dans l'Oregon. Pour voir venir. Olga, la Russe est l'amour de sa vie. Il va se marier avec cette professeur qui est une bombe au lit. Pourtant Olga s'en va. Thomas atterrit à Salt Lake City dans l'Utah chez les Mormons puis à Richmond où il découvre Nora une sublime rousse. « *Un corps de vierge raphaélique aux proportions parfaites* ». Exactement ce qu'il faut à ce lecteur de *Sodome et Gomorrhe*. Thomas n'est pas spécialiste de Proust pour rien. La loi interdit pourtant toute relation entre un professeur et ses étudiants. Mais peut-on interdire l'amour ? Les allers et retours entre la France et la Virginie ont raison de ses maigres ressources. Il déprime. « *Maniaco-dépressif* » lui annonce un psychiatre en prescrivant un traitement au lithium incompatible avec le désir sexuel et l'alcool. Thomas s'effondre pendant un séjour parisien. Apparaît Sylvie dont les goûts sexuels comblent Thomas. Nora est vite oubliée. La poursuite de sa carrière nécessiterait qu'il se remette au travail. L'évaluation de son travail à Richemont en dépend. Il repousse l'échéance mais ne fait plus illusion même dans une petite université. Travailler en France serait difficile car ses diplômes sont américains. La fin est proche.

La petite femelle

Philippe Jaenada, Julliard

Connaissez-vous Pauline Dubuisson ? Probablement pas même si Pauline eut son heure de gloire, bien malgré elle, en 1953. L'année où son procès la rendit célèbre au point d'inspirer deux films : *En cas de malheur* d'Autant-Lara et *La vérité* de Clouzot. Deux films interprétés par Brigitte Bardot qui incarnait alors la quintessence de la jeune femme sulfureuse. Le titre du roman de Jaenada est d'ailleurs repris d'un des dialogues de Bardot. On a du mal à croire à l'importance de ce procès qui faisait suite à la mort de Félix Bailly, l'ancien amant de Pauline. Meurtre par accident selon la défense, meurtre par préméditation d'une femme qui voulait se venger selon l'accusation. Des événements comme celui-là on en trouve pourtant des dizaines dans l'histoire judiciaire. Mais aucun n'a suscité autant d'échos dans la presse qui titra entre autres : « *Pas de pitié pour Pauline Dubuisson* », « *Un monstre* », « *La hyène du Nord* ». On vous en passe des meilleurs et des plus mesurés. Petit retour en arrière pour essayer de comprendre. Nous sommes en 1940 et Pauline a treize ans à Malo-les Bains près de Dunkerque. L'armée française vient de prendre une ratatouillée d'enfer. Pauline a grandi dans une famille religieuse. Son père l'a élevée à sa façon en la retirant de l'école pour l'endurcir. Ce colonel, entrepreneur dans le bâtiment, comprend rapidement qu'il peut décrocher des marchés auprès des Nazis qui ont besoin de béton pour reconstruire cette place forte. Or Pauline parle allemand et ne laisse indiffé-



rent aucun soldat. Pauline aura deux liaisons avec les occupants pendant la guerre. Cela lui vaudra d'être tondu à la Libération puis promenée nue dans la ville. Fut-elle aussi violée comme beaucoup l'ont affirmé, histoire de lui faire comprendre qu'il y a bien mieux que la bite à Helmut ? Philippe Jaenada en doute faute d'en trouver les preuves. Mais pouvait-elle vraiment porter plainte ? Arletty eut plus de chance quand elle se justifia en disant « *Si mon cœur est français, mon cul est international* ». La réputation de « *pute des Boches* » ne quittera plus Pauline. Elle est étudiante en médecine en 1947 quand elle rencontre Félix qui tombe immédiatement amoureux et la demande en mariage dès leur première nuit. Mais Pauline veut vivre et ne souhaite pas l'épouser. Leur liaison dure, Félix réitère sa demande et finit par rencontrer Monique Olivier. Une parfaite compagne pour ce futur médecin. Sage, modeste, qui ne demande qu'à être femme au foyer. Tout le contraire de Pauline. Tout le contraire aussi par son attitude car Félix ne touchera pas Monique avant leur mariage. Le temps passe et Pauline comprend peu à peu qu'elle ne peut vivre sans Félix. Ses errements sentimentaux ne l'ont pas apaisée. Elle le revoit une première fois et passe la nuit avec lui. Elle prétend avoir voulu se suicider quand elle le rencontre peu après le 17 mars 1951, mais Félix l'en aurait empêché en se jetant sur elle. Le coup de feu serait alors parti suivi de deux autres. La seule certitude est que le pistolet s'est alors enrayé et que Pauline a fait dans la foulée une tentative de suicide au gaz. Pauline est traînée dans la boue

pendant le procès. Elle n'aurait pas eu deux amants pendant la guerre mais se serait fait basculer par tous les Frisés. L'accusation réfute le crime passionnel en expliquant que Félix étant fiancé, il ne pouvait coucher avec son ancienne maîtresse. Le procureur demande la peine de mort. Le jury le suit à l'exception de l'unique jurée. Pauline hérite donc de la perpétuité. Elle est incarcérée à la prison d'Haguenau où elle côtoie parmi d'autres condamnées Denise Labbé qui a tué sa fille de deux ans à la demande de son amant. Et qui était accessoirement secrétaire à l'In-

see, comme quoi la lecture de *Surbooké* ne doit pas être prétexte à une moindre vigilance. Pauline sort de prison pour bonne conduite en 1960. Elle reprend ses études de médecine. Rattrapée par le succès de *La vérité*, elle prend un poste d'interne à Essaouira au Maroc. Les photos disponibles montrent une femme toujours aussi belle. Elle rencontre un ingénieur qui la demande en mariage. Avant de se rétracter en découvrant l'histoire de Pauline. Qui se suicide le 22 septembre 1962.